

# NATURISME ET NÉOMALTHUSIANISME CHEZ LES ANARCHISTES ANDALOUS AVANT 1936

Laurie DRAÏ  
Université de Franche-Comté<sup>1</sup>

## I. Mouvement naturiste et néomalthusien en Espagne et chez les anarchistes

LES SOURCES MAJEURES D'INFORMATIONS que nous avons utilisées pour ce travail, comme c'est le cas pour la plus grande partie des thèmes que nous abordons dans nos études sur l'histoire sociopolitique de l'Andalousie contemporaine, résident dans la presse de l'époque. Ici, les revues les plus intéressantes pour traiter du naturisme et du néomalthusianisme, celles que nous citerons le plus fréquemment, telles que *Iniciales*, *Pentalfa*, *Regeneració* (de Barcelone), *Helios*, *Naturismo Eutrofológico* (de Valence), ou encore *Acción Naturista* (Madrid), ont été consultées dans les archives de l'Ateneu Popular Enciclopèdic et de la Bibliothèque Arús de Barcelone. Il faut citer également les périodiques anarchistes plus généraux, *Tierra y Libertad* et *La Revista Blanca*, localisées en majeure partie dans la même Bibliothèque Arús. Puis pour ce qui est des ouvrages d'études historiques, nous avons puisé nos sources primordiales dans les livres d'Eduard Masjuan, *La ecología humana en el anarquismo ibérico. Urbanismo « orgánico » o ecológico, neomalthusianismo y naturismo social*<sup>2</sup>, de Javier Navarro Navarro, *A la revolución por la cultura. Prácticas culturales y sociabilidad libertarias en el*

---

<sup>1</sup> Doctorante de l'Université de Franche-Comté sous la direction de Gérard Brey.

<sup>2</sup> Barcelona : Icaria, 2000, 504 p.

*País Valencià, 1931-1939*<sup>3</sup>, et dans l'article « El naturismo libertario en la península ibérica (1890-1939) » de Josep Maria Roselló<sup>4</sup>.

Apparu dès le siècle des Lumières avec le mythe du « bon sauvage » de Rousseau, le naturisme (doctrine qui prescrit de se conformer en toute chose à la nature et à ses lois), comme authentique mouvement médical et social, prit forme en Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et fit ses premiers pas principalement en Allemagne, en Suède, en Angleterre et en France. Pour ce qui est de l'Espagne, il fallut attendre la création de la « Société Végétarienne Espagnole » en 1903 et la « Ligue Végétarienne de Catalogne » en 1908 pour que l'idéal naturiste commence à s'organiser dans le pays. Puis tant au niveau national qu'europpéen, le mouvement se développa plus intensément après la I<sup>ère</sup> Guerre Mondiale. Les années vingt et les années trente représentèrent la période classique du naturisme car c'est alors que furent créées les principales associations et revues, en particulier dans les régions de la Catalogne, de Madrid et de Valence, jusqu'à l'avènement du régime franquiste qui mit fin au mouvement. En ce qui concerne le néomalthusianisme (doctrine prônant la limitation des naissances par la contraception), l'évolution historique fut similaire et parallèle. Basé sur *L'essai sur le principe de population* de Malthus écrit en 1798 et repris par des économistes et médecins anglais durant le XIX<sup>e</sup> siècle, il n'arriva en Espagne qu'au tout début du XX<sup>e</sup> siècle grâce à la traduction du livre *The Elements of Social Science*<sup>5</sup> de George Drysdale (1825-1904) et à l'influence de la « Ligue de Régénération Humaine » créée par Paul Robin (1837-1912), principal propagateur du néomalthusianisme en France. Ces premiers propagandistes dans la Péninsule ibérique furent Francisco Ferrer i Guardia (1859-1909), Mateo Morral (1880-1906), Luis Bulffi (1867-191 ?) et l'andalou Pedro Vallina (1879-1970). En 1904 fut fondée à Barcelone la « Section Espagnole de la Ligue Universelle de la Régénération Humaine » et son porte-parole *Salud y Fuerza*. Un an après, la Ligue Espagnole comptait déjà un minimum de 31 groupes, situés la plupart en Catalogne, au Pays Basque et Andalousie<sup>6</sup>. En 1906, quand l'ouvrage emblématique du néomalthusianisme espagnol *¡Huelga de Vientres!* de Bulffi fut publié, il existait plus d'un millier d'abonnements aux publications du mouvement et la création de groupes néomalthusiens augmentait considérablement<sup>7</sup>. En 1939, le livre de

---

<sup>3</sup> Valence : Universitat de Valencia, 2004, 406 p.

<sup>4</sup> Revista *Ekintza Zuzena*, n° 32, 08.2005, consultable sur : [http://www.nodo50.org/ekintza/article.php3?id\\_article=310](http://www.nodo50.org/ekintza/article.php3?id_article=310).

<sup>5</sup> Londres : 1<sup>ère</sup> éd., Edward Truelove, 1854. Il semble que la première édition en espagnol, sous le titre *La Extinción de la Guerra, de la Pobreza y de las Enfermedades contagiosas, por un « Doctor en Medicina »*, date de 1896 (Lisbonne : Tip. Papelera Aurea Palhares, 237 p.)

<sup>6</sup> Eduard Masjuan, *La ecología humana en el anarquismo ibérico. Urbanismo « orgánico » o ecológico, neomalthusianismo y naturismo social*, Barcelona, Icaria, 2000, p. 227.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 259.

Bulffi avait atteint les 240.000 exemplaires<sup>8</sup>. Une première étape du mouvement prit fin avec la I<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, suite à un affaiblissement constant dû à la répression gouvernementale et cléricale et à la situation misérable du prolétariat. Puis, durant les années vingt et trente, avec des revues telles que *Generación Consciente*, son successeur *Estudios*, ou *Iniciales*, le néomalthusianisme reprit son essor, pour se voir ensuite totalement anéanti par le franquisme.

Naturisme et néomalthusianisme se situaient tous deux à l'entrée du XX<sup>e</sup> siècle et l'aspiration au régénérationnisme du pays et de ses citoyens, était manifestée par l'ensemble des groupes sociaux et politiques espagnols, des libéraux aux libertaires, bien qu'évidemment à différents degrés et sous diverses modalités. L'intérêt de tels mouvements pour les partis de gauche et ouvriéristes et/ou révolutionnaires est aisément compréhensible : naturisme et néomalthusianisme représentaient deux facettes supplémentaires dans la recherche d'un homme nouveau pour la construction d'une nouvelle société. Ils constituaient deux autres dimensions du combat quotidien pour le perfectionnement individuel et social et pour l'acquisition d'une morale transformée, d'une appréhension autre de l'éthique, de la femme, de la famille, du sexe, de la santé physique et morale... Et ils étaient donc fortement liés aux problèmes de la lutte contre les vices tels que l'alcool et le tabac, au féminisme, à l'antimilitarisme, à l'excursionnisme, à l'urbanisme, à l'hygiénisme, à l'écologisme naissant et à la pédagogie nouvelle et rationaliste. En effet, la pensée naturiste fut appréhendée comme pouvant jouer un rôle important dans la rééducation des enfants et le développement de l'intelligence et des sentiments dans de nouvelles valeurs de fraternité, de santé physique et psychique, et d'harmonie avec la nature. Quelques exemples de manifestations de cette relation entre naturisme et pédagogie nouvelle sont la participation de la « Ligue Végétarienne de Catalogne » au Premier Congrès Pédagogique d'Enseignement Primaire, à Barcelone en 1910, la discussion sur le « thème scolaire » lors du Congrès Naturiste de Málaga en 1927, la multitude d'articles sur le thème éducatif parus dans la presse de tendance naturiste, et puis plusieurs ouvrages, surtout d'auteurs libertaires, tels que *Naturismo y Educación* de Rosell (1888-1964)<sup>9</sup> et *El Naturismo y la Educación* de Daniel L. Coello<sup>10</sup>. Quant à la relation entre ces mouvements naturiste et néomalthusien et *de la Infancia* d'Albano le courant anarchiste, elle se basait sur le changement de valeurs recherché (liberté, égalité, fraternité, paix, harmonie avec la nature) qui n'était autre qu'une réponse et une résistance au mode de vie imposé par le capitalisme.

Pour ce qui est du naturisme espagnol, il fut traversé par une importante division en son sein entre plusieurs tendances, selon leur rapport à la médecine, à

---

<sup>8</sup> José Álvarez Junco, *La ideología política del anarquismo español (1868-1910)*, Madrid : Siglo XXI, 1976, p. 307.

<sup>9</sup> Valence : Texte dactylographié, 1918.

<sup>10</sup> Azuaga (Badajoz) : Imp. Manuel Durán, 1924.

la religion ou à la politique. Nous ne parlerons pas ici de la trophologie qui ne remettait pas en cause l'organisation de la société et qui, au contraire, défendait l'harmonie entre les classes. De tendance bourgeoise, et souvent catholique, représentés par José Castro et Nicolás Capo (1899-1977), les trophologues furent cependant les naturistes les plus nombreux dans la péninsule<sup>11</sup>. Pourtant, au niveau national, et en particulier dans les régions catalane et valencienne, le naturisme fut fortement lié à l'anarchisme, depuis l'influence d'Élisée Reclus (1830-1905) et Léon Tolstoï (1928-1910), et en particulier à la tendance individualiste impulsée par les libertaires français tels qu'Émile Armand (1872-1963). Ses principaux protagonistes furent les instituteurs rationalistes Antonia Maymón (1881-1959) et Albano Rosell, mais aussi Isaac Puente (1896-1936) ou Federica Montseny (1905-1994). Selon eux, naturisme et anarchisme se complétaient dans la quête de la perfection humaine et de la transformation totale de la société, et ils préconisaient alors ce qu'on pourrait appeler un naturisme intégral<sup>12</sup>. Précisons cependant que certains libertaires s'exprimèrent contre le naturisme, ou du moins contre les opinions qui le voulaient indissociable de l'anarchisme, car ils voyaient en la révolution sociale la première condition à la régénération de l'individu, de son mode de vie et de son environnement<sup>13</sup>. En tout cas, il exista une forte opposition entre naturistes anarchistes et trophologues en ce qui concerne le problème du mercantilisme : à travers de nombreux articles<sup>14</sup> et lors de la majorité des congrès, les premiers accusaient les seconds d'une utilisation seulement professionnelle, matérialiste, et non sociale du mouvement. Les tensions fulminèrent lors du Congrès national

---

<sup>11</sup> Josep María Roselló, « El naturismo libertario (1890-1939) », *Cuaderno de Pensamiento*, Barcelone, n° 4, supplément annuel de *Solidaridad Obrera*, 2005, p. 2.

<sup>12</sup> Cela se reflète parfaitement dans l'article « Anarquismo y naturismo » d'Antonia Maymón, où elle écrit : « Si la anarquía tiende a solucionar los defectos sociales y transformar la actual organización social en otra, donde el ser humano obtenga la máxima libertad, o yo estoy equivocada, o todo naturista debe ser anarquista, porque sólo en la sociedad futura podrá vivir su ideal completo y porque deseando vivirlo, tiene que ayudar a dicha transformación. Tomándolo a la inversa, el anarquista también será necesariamente naturista, ya que el ser equilibrado necesita que física, intelectual y moralmente todos sus órganos estén en armonía y esto sólo se conseguirá cuando a la salud del cuerpo responda la de la mente y cuando nuestra vida física sea un equilibrio y nuestra educación un desarrollo de todo nuestro ser » (*La Revista Blanca*, Barcelone, n° 56, 15.09.1925, p. 11-12). Quant à Federica Montseny elle affirme de façon tranchée : « El naturismo que no sea anarquista, no es ni será nunca naturismo » (« El naturismo », *La Revista Blanca*, Barcelone, n° 4, 15.07.1923).

<sup>13</sup> Cette opinion est exprimée, par exemple, par C. Albalat, dans le journal *Solidaridad Obrera* de Barcelone (11.09.1935), en ces termes : « No queremos desahuciar a los anarquistas del naturismo, pero que no olviden su condición de clase y que el naturismo significa pasividad y condescendencia al capitalismo y el anarquismo, rebeldía »

<sup>14</sup> Citons par exemple deux articles de *La Revista Blanca* : « Las doctrinas fundamentales. Espiritistas, naturistas y anarquistas » de Federico Urales (n° 48, 15.05.1925), et « Naturismo positivista » de Valerio Argensola (n° 65, 01.02.1926).

naturiste tenu en 1927 à Málaga, sur lequel nous reviendrons. Les anarchistes aussi furent divisés sur d'autres aspects du naturisme, en particulier à propos du nudisme et du végétarisme. Le nudisme, développé en Espagne après la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale (toujours davantage dans les régions de Barcelone, Valence et Madrid) et surtout durant la Seconde République, autant parmi les trophologues (autour de leur revue *Pentalfa*) que parmi les anarchistes, préconisait une philosophie fraternelle et voulait détruire les obsessions sexuelles traditionnelles inculquées par le port des vêtements et les barrières sociales qui séparaient les sexes et les classes. Chez les libertaires, le nudisme, clairement révolutionnaire, était conçu comme expression suprême de l'harmonie avec la nature, de la liberté et de l'égalité absolue, et voulait transmuier la fausse morale sexuelle bourgeoise et le « vestidismo ». Pourtant, au sein même de l'anarchisme, il ne fut que peu répandu et fut aussi rejeté pour son caractère pornographique : même si le nudisme prônait une haute moralité parfois presque puritaine, certains anarchistes l'accusaient de propagande obscène qui servait à attirer davantage de lecteurs vers les revues naturistes. Quant au végétarisme et au végétalisme, de nombreux anarchistes, pour des raisons clairement éthiques, refusaient le sacrifice animal et la consommation de viande, qui selon eux stimulait les instincts primitifs de l'homme et donc la violence<sup>15</sup>. D'autres militants, en revanche, considéraient ces régimes alimentaires comme insuffisants pour le corps humain et de coût trop élevé, difficilement praticables par des ouvriers soumis à un travail épuisant et à de maigres salaires. Ils préconisaient la nécessité naturelle de s'alimenter avec toute sorte d'aliments, et le droit à chacun de consommer ce que sa volonté lui dictait<sup>16</sup>.

Le néomalthusianisme espagnol semble quant à lui avoir été beaucoup plus lié à l'idéal et au mouvement anarchistes. L'ouvrage récent de Masjuan insiste fortement sur cette idée que le néomalthusianisme s'était transformé en une théorie révolutionnaire de premier ordre et s'était implanté définitivement parmi l'anarchisme ibérique<sup>17</sup>, et que même si certains libertaires refusaient ces idées, le mouvement avait été depuis le début amplement majoritaire parmi l'anarchisme<sup>18</sup> et ses principaux protagonistes tels qu'Anselmo Lorenzo (1841-1914). Ceux-ci préconisaient la nécessité de contrôler les naissances et la « procréation consciente » parmi les classes populaires et ouvrières. Le néomalthusianisme prétendait combattre la pauvreté et l'inégalité sociale en s'opposant radicalement au populationnisme catholique et bourgeois et en permettant une bonne

---

<sup>15</sup> Selon Isaac Puente, la viande constituait un « alimento irracional, antihigiénico, nocivo e impropio de nuestra naturaleza » (*Nueva Humanidad*, Barcelone, 07.04.1933).

<sup>16</sup> Cf. par exemple l'article d'Antonio Rodríguez « Algunas objeciones sobre el vegetalismo », *La Revista Blanca*, n° 26, 15.06.1924.

<sup>17</sup> *La ecología humana en el anarquismo ibérico*, p. 210.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 14.

naissance et une bonne éducation à tous les enfants. Il représentait donc un autre instrument de résistance au capitalisme et non seulement un mouvement de réforme sexuelle mais aussi tout un mouvement d'émancipation révolutionnaire. Il s'agissait de réduire la masse exploitable et la chair à canon dont avait besoin le système capitaliste : le néomalthusianisme voulait réduire le nombre de déshérités et leur asservissement et lutter contre le militarisme et le patriotisme bourgeois<sup>19</sup>. Il s'agissait de tendre vers une harmonie entre la population et les ressources naturelles pour ainsi remédier aux conditions précaires de vie et de travail, et obtenir le bien-être de tous. Il s'agissait également de s'opposer à la morale religieuse qui rendait le prolétariat docile, et de créer une nouvelle éthique sexuelle. Celle-ci devait être basée sur une nouvelle appréhension de la maternité et présentait donc un fort contenu féministe. Grâce à une nouvelle éducation sexuelle, le néomalthusianisme voulait rompre l'esclavage de la femme et offrir à celle-ci la possibilité de la libre maternité : la femme devait pouvoir choisir le moment d'engendrer pour ainsi donner naissance consciemment à une génération désirée et obtenir une libération intégrale de son corps et ainsi que ses droits les plus élémentaires. Mais c'est aussi de la liberté du couple et de l'amour dont il s'agissait car l'homme et la femme pouvaient grâce aux méthodes contraceptives pratiquer le sexe par amour, selon leurs envies, et non plus seulement à des fins procréatives. Certains anarchistes allèrent même jusqu'à faire la propagande de la vasectomie (alors illégale), à travers la « Ligue Internationale pour prévenir la Repopulation » (adhérante à l'A.I.T.). Cette pratique représentait un aspect de l'eugénisme libertaire qui en aucun cas ne voulait être confondu avec l'eugénisme et la castration obligatoire pratiqués par certains gouvernements, tels que celui de l'Allemagne nazie, qui prétendaient purifier la « race aryenne ». Les libertaires, eux, recherchaient le perfectionnement de l'humanité entière grâce à la procréation consciente et donc à la naissance d'enfants sains physiquement et moralement, en harmonie avec les ressources naturelles disponibles, et ayant droit à une bonne éducation et à une organisation sociale adéquate. Selon Masjuan, le néomalthusianisme espagnol fut un mouvement révolutionnaire totalement intégré au mouvement ouvrier, mais surtout indissociable de l'anarchisme, contrairement aux opinions d'autres auteurs tels que Mary Nash ou Teresa Abelló<sup>20</sup>. Précisons cependant que certains libertaires ne partagèrent pas les idées néomalthusiennes, en particulier Federico Urales (1864-1942) et Soledad Gustavo (1865-1939) qui, à travers *La Revista Blanca*, combattirent la limitation

---

<sup>19</sup> En 1909, le mouvement néomalthusianiste occupa un rôle important dans la lutte contre le militarisme au Maroc. Il fut alors la victime d'une importante répression de la part du gouvernement.

<sup>20</sup> Cf. Masjuan dans *La ecología humana en el anarquismo ibérico*, p. 283 et p. 288-291; Mary Nash en « El neomalthusianismo anarquista y los conocimientos populares sobre el control de natalidad en España », dans Mary Nash (ed.), *Presencia y Protagonismo. Aspectos de la historia de la mujer*, Barcelone : Serbal, 1984; et Teresa Abelló dans « La qüestió social i el neomalthusianisme », *Universitat Tarraconensis*, Universitat Rovira i Virgili, Tarragone, n° 5, 1982-1983.

des naissances en défendant la nécessité de l'existence d'un nombre important d'ouvriers pour pouvoir réaliser la révolution, et Leopoldo Bonafulla (Juan Bautista Esteve), directeur de *El Productor* à Barcelone (1901-1906) et auteur de *Generación Consciente (los errores del neomalthusianismo)*<sup>21</sup>.

Sans pouvoir développer ici tous les thèmes liés au naturisme et au néomalthusianisme, à la nouvelle éthique et la nouvelle morale sexuelle que voulaient imposer les anarchistes, tels que la lutte contre les vices (alcool, tabac, tavernes, loisirs dégradants comme les corridas ou les combats de coqs, prostitution...) et l'appréhension libre de l'amour et de la famille, la suite de cet article s'intéressera aux manifestations strictement naturistes et néomalthusiennes que nous avons pu localiser jusqu'à aujourd'hui parmi les anarchistes andalous.

## **II. Manifestations naturistes et néomalthusiennes chez les anarchistes andalous**

Commençons par le néomalthusianisme, le premier, chronologiquement, à émerger. Son apparition en Andalousie fut extrêmement précoce, puisque selon Masjuan<sup>22</sup>, la région représenta un des premiers foyers du mouvement, dès 1904, année où commençait à se publier à Barcelone l'organe de la Ligue Espagnole *Salud y Fuerza*. L'Andalousie était une des trois zones (avec la Catalogne et le Pays Basque) dans lesquelles étaient situées les 31 sections néomalthusiennes nationales localisées au sein de centres ouvriers. Une des villes les plus déterminantes dans ce mouvement andalou fut La Línea de la Concepción (province de Cadix), qui recevait alors le plus grand nombre d'exemplaires de *Salud y Fuerza* (400). Là, il existait un groupe néomalthusien appelé « Amor y Libertad », composé exclusivement de femmes, ainsi qu'un autre groupe masculin, auquel appartenait sans doute le maître d'école rationaliste José Simón, important divulgateur des idées néomalthusiennes. Masjuan parle d'une continuité prolongée dans la diffusion du néomalthusianisme depuis cette localité et à travers l'ensemble de la province où le mouvement semble avoir été bien accepté<sup>23</sup>. Cette constance se devait également au labeur de propagande du Cercle Instructif « El Porvenir » de

---

<sup>21</sup> Barcelone : *El Productor*, 1905.

<sup>22</sup> Cf. *La ecología humana en el anarquismo ibérico*, p. 227-228. Il faut avouer que sur les organisations néomalthusiennes en Andalousie, notre unique source d'informations est le travail de recherche de Masjuan. Nous n'avons encore pu trouver ni dans la presse ni dans les archives consultées aucune information supplémentaire.

<sup>23</sup> « Procreación consciente y emigración : el ejemplo del neomalthusianismo ibérico en América Latina (1900-1914) » por Eduardo Masjuan, en *VI Congreso de la Asociación de Historia Contemporánea. Usos públicos de la Historia*. Carlos Forcadell, Carmen Frías, Ignacio Peiró y Pedro Rújula (coordinadores), Saragosse, 19-21 Septiembre 2002. Vol. 2, en : [http://dpz.es/ifc/libros/ebook2447\\_2.pdf](http://dpz.es/ifc/libros/ebook2447_2.pdf)

La Línea, localité alors considérée comme pionnière dans la propagation de la limitation des naissances parmi les classes inférieures<sup>24</sup>. *Salud y Fuerza* parle ainsi de la ville gaditane :

Sabemos que hay gran simpatía por nuestra propaganda y que nuestro primer número fue recibido con aplauso. Éste se repartió profusamente entre los obreros lo que ha dado muchos ataques de nervios a los partidarios de que el obrero no salga nunca de la miseria, es decir, a los que propagan la procreación abundante con el fin de que no falte la carne de explotación, de cañón y de prostitución, con la cual sostener la sociedad presente<sup>25</sup>.

La seconde province andalouse qui semble avoir connu un mouvement néomalthusien assez important fut celle de Cordoue, et plus exactement la capitale provinciale, où fut créé un groupe en 1905. Affilié à la « Ligue de Régénération Humaine », il était de tendance clairement libertaire et cherchait l'émancipation des ouvriers<sup>26</sup>. Les anarchistes de Fernán Núñez allaient également adhérer à la Ligue :

El grupo libertario, dándose cuenta de que es llegado el momento de hablar poco y obrar mucho, reconociendo que el mejor antimilitarismo es no hacer hijos para que sean soldados carne de cañón; que para no mantener zánganos lo mejor es no fabricarles esclavos, y para acabar con los conventos de monjas, casas de prostitución y servidumbre doméstica es práctico no lanzar al mundo muchas hijas que la miseria obliga a vender su cuerpo al miserable corruptor, haciéndose cargo de lo trascendental de la propaganda de procreación consciente y limitada, se adhiere a los fines de la Liga y su revista ¡*Salud y Fuerza*!<sup>27</sup>.

Pourtant, dans son ouvrage fameux sur la province de Cordoue, Juan Díaz del Moral répète à plusieurs reprises que les propagandes néomalthusiennes n'avaient eu que peu d'écho parmi les anarchistes, à la différence d'autres aspects du naturisme et de la lutte contre les vices<sup>28</sup>. Par exemple, nous savons que l'influence du docteur Queraltó, l'hygiéniste catalan qui fut poursuivi en justice et accusé de monter les ouvriers contre les médecins, fut assez importante en Andalousie, en particulier dans la province de Cordoue, autant parmi les anarchistes que parmi les socialistes<sup>29</sup>. Précisons également qu'à Cordoue il

---

<sup>24</sup> Masjuan, *La ecología humana en el anarquismo ibérico*, op. cit. p. 227.

<sup>25</sup> N° 2, 01.1905, cité par Masjuan, *ibidem.*, p. 227-228.

<sup>26</sup> N° 4, 04.1905, cité par Masjuan, *Ibid.*, p. 230.

<sup>27</sup> Sentencias de Jurados de lo criminal, día 6-6-1906, Vol. 27, F.9.741.227, cité par Masjuan, *Ibid.*, p. 245-246.

<sup>28</sup> Manuel Díaz del Moral *Historia de las agitaciones campesinas andaluzas*, Madrid : Alianza, 1995 (1<sup>ère</sup> éd. : 1928).

<sup>29</sup> Díaz del Moral parle d'un meeting de Queraltó organisé dans la capitale provinciale le premier juin 1913, mais aussi d'adhésions abondantes lors d'autres meetings à Espejo et Castro del Río, *ibidem.*, p. 256).

existait aussi un médecin naturiste et physiothérapeute, Aguado Escribano, qui apparaît comme collaborateur de revues telles que *Generación Consciente*<sup>30</sup>, *España Naturista* (Organe de la Confédération Végétarienne Naturiste Espagnole, Málaga, 1928) ou encore *Natura* de Barcelone (1932-1933). De même, nous savons qu'en 1935, la maison d'édition Argos de la capitale provinciale publiait les livres de Juan Lazarte intitulés *Limitación de los nacimientos* et *Sociedad y Prostitución*<sup>31</sup>. Mais nous ne pouvons affirmer que ces deux dernières manifestations soient liées à la mouvance anarchiste.

Le reste de la région andalouse semble avoir été très peu influencé par le néomalthusianisme, et ce qui est le plus étonnant c'est que les quelques groupes existants n'étaient pas localisés dans les capitales provinciales. En effet, il exista deux associations à Linares (probablement une féminine et une masculine, et d'assez grande importance puisqu'elles recevaient 150 exemplaires de *Salud y Fuerza*<sup>32</sup>), une à Isla Cristina (Huelva) et une autre à Montellano (Séville)<sup>33</sup>. Depuis cette même province sévillane, et plus exactement depuis Utrera, un certain Floreal del Campo publia divers articles d'orientation naturiste, ou plus exactement anarconaturiste, et l'un d'eux préconisait tout spécialement le néomalthusianisme. Il était intitulé « ¡Detente, procreación! » et fut publié dans la revue « illustrée d'Éducation Individuelle » de Barcelone, *Iniciales*, en 1935<sup>34</sup>. L'auteur s'y adressait directement à la Procréation, en utilisant les figures de style de l'apostrophe et la personnification, et lui conseillait, la priait, de freiner son expansion démesurée. Il reprenait pour cela les arguments élémentaires manifestés par les anarchistes et que nous avons exposés auparavant : en se basant continuellement sur le principe de la morale, il appuyait sa plaidoirie sur le problème de la dégénération de l'humanité. Il s'attaquait à l'inégalité sociale comme responsable de tous les maux (la guerre, les maladies, la faim, le manque d'hygiène, la prostitution, la criminalité...) tous dus à l'organisation sociale qui refusait à la majeure partie de la population la satisfaction naturelle de ses besoins matériels et spirituels. Il comparait la procréation à un arbre qui semait ses graines dans une terre exténuée et anémiée, et donnait ainsi naissance à une humanité « llena de lacras y malas pasiones ». Et pour éviter cet engendrement de douleur, il demandait à la Procréation de s'éclipser jusqu'à ce que les hommes

---

<sup>30</sup> Comme « hombre que a sus conocimientos científicos unen sus ideales de regeneración física y moral de la humanidad » (*Generación Consciente*, Alcoy, n° 61, 09.1928).

<sup>31</sup> Selon le périodique anarcoindividualiste d'Émile Armand, *L'En Debors*, Paris-Orléans, n° 282, 05.1935. Nous pensons, sans oser l'affirmer que cet auteur correspond à l'anarchiste argentin Dr. Juan Lazarte (1891-1963), auteur de livres tels que *La revolución sexual de nuestro tiempo* (Barcelona, Tierra y Libertad, 1933), *La crisis mundial del capitalismo. Su significación histórica* (Barcelona : Guilda de amigos del libro, 1933), ou encore *Crisis de la democracia* (Buenos Aires : Iman, 1935).

<sup>32</sup> Masjuan, *La ecología humana en el anarquismo ibérico*, op. cit., p. 230.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 228.

<sup>34</sup> N° 1-5, 01-05.1935, p. 13-14

puissent faire disparaître de la surface de la terre « les privilèges et les hiérarchies », et donc « les haines, les ambitions, les guerres, les instincts malsains et les appétits grossiers, en un mot l'inégalité sociale ». Il lui demandait de se retirer jusqu'à ce que les anarchistes aient pu préparer les terres du champ social et physiologique, les assainir des herbes « vénéneuses et parasites » et installer la Raison et la Justice, afin que la procréation puisse enfin revenir et édifier son Œuvre : « ¡Detente, PROCREACIÓN, detente sí, hasta que llegue ese día! ».

Enfin, pour ce qui est du mouvement néomalthusien chez les libertaires andalous, il nous reste à citer quelques noms symboliques, en particulier celui de Pedro Vallina, un des précurseurs du néomalthusianisme espagnol aux côtés de Ferrer i Guardia et Mateo Morral. Né dans la province de Cadix en 1879, et résidant de nombreuses années à Séville, il fut un des plus importants protagonistes anarchistes au niveau régional mais aussi national. Il fut aussi un fameux médecin, et dirigea un sanatorium à Santillana (province de Séville). Quant à son action en faveur du contrôle des naissances, on sait par exemple que lors de son exil à Paris au début du siècle, il était le responsable de la section néomalthusienne de la revue *Régénération*. C'est de là qu'il défendra le mouvement contre les attaques d'Urales et de Bonafulla. Il fut également le délégué espagnol du Congrès Antimilitariste d'Amsterdam (1904) auquel la « Ligue de Régénération Humaine » avait participé, et un des collaborateurs de la revue valencienne des années vingt et trente, *Estudios*. C'est en nous basant sur cette publication éclectique de tendance libertaire que nous citerons d'autres noms d'anarchistes andalous proches du néomalthusianisme, comme collaborateurs également : Higinio Noja Ruiz, Antonio García Birlán (« Dyonisios ») et David Diaz.

Selon nos premières recherches, le mouvement naturiste semble s'être davantage développé que le néomalthusianisme en Andalousie, quoique plus tardivement. Pourtant, pour ce qui est de son lien avec l'anarchisme, celui-ci semble avoir été beaucoup moins clair et beaucoup moins important. Díaz del Moral mentionne à plusieurs reprises l'acceptation des idées naturistes et de l'abstention de l'alcool et du tabac parmi les libertaires et les « ouvriers conscients » andalous, comme cela fut le cas dans d'autres régions espagnoles, en particulier après le « trienio bolchevista »<sup>35</sup>. Mais nous n'avons pu le démontrer par beaucoup d'exemples. Nous connaissons cependant le nom de quelques importants propagandistes anarchistes andalous qui se consacrèrent à la pratique du naturisme et végétarisme. Nous pouvons citer Diego Rodríguez Barbosa de la province de Cadix. Dès les années dix, il publia des articles où il condamnait l'alcool, les tavernes et les loisirs abrutissants tels que les corridas<sup>36</sup>. Et selon son biographe Gutiérrez Molina, cela aurait été lors de ses séjours à Barcelone puis à

---

<sup>35</sup> Cf. *Historia de las agitaciones campesinas andaluzas*, op. cit., p. 216.

<sup>36</sup> Exemple dans *Tierra y Libertad*, Barcelone, n° 298, 04.1916 : « Las mayorías », article signé de son pseudonyme Ile Gales.

Paris que Barbosa aurait découvert les pratiques naturistes, qu'il continua à exercer lors de son retour à Chiclana au début des années vingt<sup>37</sup>. Non seulement il ne consommait pas de viande, mais il savait utiliser des plantes médicinales et pratiquait la balnéation (emploi thérapeutique de bains). Il faisait de la gymnastique, prenait des bains de mer et des bains de soleil, ce qui n'était pas si courant à l'époque; et il inculqua à ses enfants ces principes du respect de la nature. Un second protagoniste de l'anarchisme andalou, originaire de Séville mais plus connu pour ses activités dans la province de Cordoue, et adepte du naturisme, s'appelait Manuel Pérez y Pérez. Il fut spécialement actif dès le début des années dix, entre meetings et organisation d'associations ouvrières, et ce jusqu'à la fin du «trienio bolchevista». Mais en 1921, atteint d'une grave paralysie, il se retira à Castro del Río pour se consacrer aux régimes naturiste et végétarien<sup>38</sup>. Et nous savons que cette même année il publia un article dans le périodique d'Algésiras *La Voz del Pueblo* :

En dicho semanario y en los números 146 y 147, publican artículos bien inspirados en el Naturismo sus colaboradores la señorita Angelita Devil y D. Manuel Pérez y Pérez, a quienes enviamos nuestra más cordial enhorabuena, por sus trabajos dedicados con tanto acierto a la propaganda de nuestros tan bellos y queridos ideales Naturistas.<sup>39</sup>

Mais c'est là le seul indice que nous possédons d'une propagande naturiste de sa part.

Cette même année, et cette fois-ci dans la province gaditane, plus exactement à La Línea, un groupe naturiste-végétarien du nom de « Amor y Vida » était créé. Ainsi l'annonçaient ses membres :

Se ha constituido un grupo « Naturista Vegetariano », y afines con el título « Amor y Vida » para propagar en todo cuanto sea posible los nobles y caros ideales de amor y de redención humana. Entendiendo que el Naturismo ennoblece y regenera, nosotros tratamos de levantar seriamente nuestra bandera de humanismo por el bien de todos los seres del planeta. En breve empezaremos la publicación de hojas y conferencias para propagar tan santos ideales. Queremos dar a conocer en cuanto nos sea posible la filosofía Naturista y sus más estrictos principios, para unificar cuantos átomos exparcidos (sic) existen por estos campos. Nuestras conferencias Naturistas, puramente científicas, correrán a cargo de eminentes hombres, reconocidos en el mundo del saber como cerebros superiores. Desde estas columnas saludamos cortésmente a todos los dignísimos camaradas y grupos, deseándoles salud y vida para

---

<sup>37</sup> José Luis Gutiérrez Molina, *El anarquismo en Chiclana. Diego R. Barbosa, obrero y escritor (1885-1936)*, Chiclana : Ayuntamiento, Delegación de Cultura, 2001, 311 p.

<sup>38</sup> Juan Díaz del Moral, *Historia de las agitaciones campesinas andaluzas, op. cit.*, p. 256.

<sup>39</sup> *Ciencia Natural*, Madrid, An I, n° 5, 08.1921.

seguir tan humanitaria labor, a la vez que esperamos estrechar nuestros lazos de unión moral y sostener correspondencia para cuanto se relacionen en bien de dicha propaganda. A todos deseamos salud y Naturismo.<sup>40</sup>

Cette annonce, qui reprenait les idées naturistes fondamentales de l'amour de la science et de la morale, de la régénération et de l'humanisme, ne nous indique pas forcément son lien avec la mouvance anarchiste. Mais celle-ci se voit confirmée par l'appartenance au groupe de Miguel D'Lom González, un autre important propagandiste libertaire andalou, présent dans de nombreux meetings et victime de répression en particulier durant les années 1917 et 1918<sup>41</sup>. D'Lom fut collaborateur de la revue naturiste madrilène *Ciencia Natural* dirigée par le docteur Enrique Jaramillo et dans laquelle il publia au moins deux articles. Le premier d'entre eux est une longue « lettre ouverte », dédiée au directeur du périodique : il y fait une éloge extrême de la revue et du docteur qu'il avait connu en 1908 dans un Cercle Républicain de Madrid et il y parle d'une « définitive et parfaite identification » de sa part avec la doctrine naturiste. Il y recommande le naturisme comme le moyen d'atteindre une humanité parfaite, c'est-à-dire une humanité où régnerait l'égalité sociale, l'amour et la solidarité, sans plus d'exploitation ni de guerre, sans plus d'égoïsme ni de vices<sup>42</sup>. Dans un second article, comme dans le premier, il ne cite à aucun moment l'idéal anarchiste explicitement mais son discours présente clairement les principes libertaires fondamentaux et reprend les idées auparavant mentionnées de ceux qui unissaient naturisme et anarchisme. D'Lom acceptait l'action directe, et même la violence si nécessaire, pour pouvoir changer la société, mais il reconnaissait également l'importance du rôle d'hommes aux valeurs hautement morales et intellectuels (« hombres elevados en el pensar y en el sentir y de una moral exquisita »). Selon lui, l'individu devait avant tout se régénérer physiquement et moralement et acquérir une nouvelle conscience pour pouvoir ensuite guider l'humanité vers sa rédemption. Et la solution résidait dans le triomphe du naturisme, qui, en refusant les lois artificielles, offrait à l'homme la fraternité, la santé, la force et la liberté face à l'injustice, aux drogues, aux vices et aux guerres... :

Libres de todo sectarismo y prefiriendo las de Naturaleza a todas las demás leyes; quemando todos los códigos por la libertad y humanizando nuestras conciencias; dueños de la tierra y sus creaciones; como los hijos del Sol, anhelamos una gran familia sin distinción de razas ni nacionalidades y libre como el pájaro del bosque para cantar los himnos más vibrantes del amor y de la vida, a la salud y a la santa libertad<sup>43</sup>.

---

<sup>40</sup> *Ibidem*.

<sup>41</sup> D'après *Tierra y Libertad*, n° 370, 12.1917, n° 373, 01.1918, n° 378, 05.1918, ou encore n° 381, 05.1918.

<sup>42</sup> *Ciencia Natural*, n° 6, 09.1921.

<sup>43</sup> *Ibidem*, n° 8-9, 11-12.1921.

Nous ne savons pas si le groupe « Amor y Vida » connut une activité importante, mais cela ne semble pas avoir été le cas car nous ne possédons aucune nouvelle information sur les activités de l'association ou celles de D'Lom, si ce n'est qu'en décembre 1921, le docteur Jaramillo repoussa la visite de propagande qu'il devait effectuer à La Línea<sup>44</sup>, sans savoir s'il la réalisa plus tard.

Continuons cet exposé sur les anarchistes andalous adeptes du naturisme avec un autre personnage, résidant à Séville et encore plus actif dans ce domaine : Juan Ramón Moreno. Nous ne savons que très peu sur les activités proprement anarchistes de ce protagoniste, si ce n'est qu'il participa à un meeting dans le Salon Impérial de la capitale andalouse, aux côtés de Soledad Gustavo et Teresa Claramunt, en tant que représentant de la Commission Organisatrice, pour pouvoir rendre compte des accords pris lors du Congrès Anarchiste National qui s'était tenu à Madrid avant la Dictature de Primo de Rivera<sup>45</sup>. En 1925, il publia dans *La Revista Blanca* un article tout à fait significatif intitulé « Naturismo y anarquismo »<sup>46</sup>. Il répondait ainsi à une invitation de Federico Urales à la discussion, en tant que personne qui assimilait parfaitement les deux concepts et qui s'intéressait à l'action sociale comme moyen de lutte contre l'immoralité du capitalisme, contre le mode de vie misérable, vicié, perversi, et contre l'idée darwiniste de la lutte pour l'existence entre les hommes. Il associait anarchisme et naturisme intégral, tous deux fidèles aux lois naturelles, pour le perfectionnement physique et moral de l'humanité. Selon Moreno, le combat collectif pour changer la société devait obligatoirement être associé et même basé sur l'aide mutuelle (principe établi par Kropotkine). Naturisme et anarchisme étaient obligatoirement consubstantiels et complémentaires, car le règne de la liberté, de l'amour et de la santé sur terre ne pouvait advenir sans détruire auparavant le pouvoir économique et politique. Cette même année (septembre 1925), Moreno participa au Congrès Naturiste National de Bilbao comme représentant de plusieurs groupes et individus de la région andalouse. Deux mois après, il s'adressait à eux pour présenter ses conclusions dans une circulaire publiée dans *Helios*<sup>47</sup>, aux côtés d'Antonio Maymol, secrétaire de l'association sévillane végétarienne et naturiste « Salud y Cultura ». Tout d'abord, il exprimait sa satisfaction d'avoir vu de nombreux intellectuels s'intéresser au naturisme et donc au perfectionnement de l'espèce humaine. Puis il s'opposait à un naturisme uniquement médical pour défendre le naturisme intégral, seul capable de remédier à la dégénération physique et morale de l'individu et de la société. Et, plus que tout, il faisait valoir la nécessité d'un rapprochement de tous les naturistes et d'une action collective afin d'améliorer considérablement leurs propagandes moralisatrices : il proposait

---

<sup>44</sup> *Ibidem*.

<sup>45</sup> José Sánchez Rosa, « Un acto de gran valor moral », *El Luchador*, Barcelone, 03.04.1931.

<sup>46</sup> *La Revista Blanca*, Barcelone, n° 55, 09.1925.

<sup>47</sup> *Helios*, Barcelone, n° 114, 11.1925.

pour cela une structure fédéraliste de l'organisation nationale et donc la création urgente d'une Fédération Régionale Andalouse comme condition primordiale au succès du naturisme. Moreno fut aussi un des principaux protagonistes du Congrès national de Málaga en septembre 1927, comme délégué pour les sociétés naturistes de Séville, Huelva, Campillo et Bollullos del Condado (province de Huelva), et Jerez de la Frontera (province de Cadix), et donc protagoniste de la séparation officielle entre les naturistes trophologues et les naturistes anarchistes. Il fut en effet celui qui présenta au débat, dès la seconde séance, le thème polémique de la « Depuración del naturismo eliminando de él la inmoralidad », qui combattait le mercantilisme immoral de naturistes tels que José Castro, à qui il s'opposa également lors de la quatrième séance qui abordait le thème de la compatibilité alimentaire. Ce fut alors que la discussion s'échauffa, et que Moreno, aux côtés d'Antonia Maymón (présidente du congrès) et García Giner, abandonna la salle. Deux mois plus tard, comme le firent d'autres représentants du mouvement naturiste espagnol, Moreno publia un article « Fijando posiciones »<sup>48</sup> dans lequel il exposa ses sentiments face à l'« échec » que représentait selon lui le congrès. Il décida de traiter uniquement le point qu'il considérait le plus essentiel et qui se référait à l'aspect moralisateur du naturisme intégral : il exprima alors toute son hostilité face à ce qu'il appelait la « flexibilidad moral » adoptée par le congrès quand la majorité avait accepté le mercantilisme effréné de Castro et des trophologues. Il exprima son désaccord face à cet accord pris par des « calculateurs et prosaïques spéculateurs », « maraudeurs et opportunistes », pour défendre de « déconcertants égoïsmes et lucratives ambitions » tout à fait opposés à la dignité et moralité des principes d'amour du naturisme. Moreno finit son article en demandant une rectification des accords pris par ces congressistes et une réflexion de chaque groupe représenté au congrès pour que soit réprouvée cette orientation du naturisme national et désavoués ses initiateurs. Nous ne savons pas ce qu'il en fut par la suite des relations de Moreno envers le mouvement naturiste, mais à la fin de son article, il insistait sur le fait qu'il se séparerait du Comité du naturisme officiel si celui-ci acceptait le mercantilisme.

Nous avons déjà mentionné Floreal del Campo au sujet d'un article écrit en faveur du néomalthusianisme. En juillet 1935, et toujours dans la revue *Iniciales*, il publia un autre article dont le seul titre résume toute sa pensée quant au lien existant entre naturisme et anarchisme : « Para ser anarquista hay que ser naturista »<sup>49</sup>. Il y expliquait que ces deux idéaux étaient indissociables pour parvenir à la régénération personnelle qui mènerait à la régénération sociale. Floreal del Campo défendait alors la nécessité, et même le devoir, des libertaires de lutter contre les dogmes et les vices (alcool, tabac, superflu, manifestations

---

<sup>48</sup> *Helios*, n° 138, 11.1927.

<sup>49</sup> *Iniciales*, Barcelone, n° 7, 07.1935, pp. 7-8.

festives bourgeoises...) et pour la conquête de la liberté individuelle. Selon lui, cela ne pouvait se faire qu'en s'alliant aux lois de la nature qui permettaient le perfectionnement de l'humanité.

Les derniers indices que nous possédons sur une pratique anarchiste du naturisme en Andalousie sont beaucoup plus minces et moins clairs que les précédentes informations. Nous pouvons mentionner la Section Végétarienne-Naturiste de l'Athénée Populaire de Huelva, représenté lors des Congrès de Bilbao<sup>50</sup> et de Málaga<sup>51</sup>, et qui accueillit les conférences du Docteur Aguado sur les thèmes de la Médecine Naturelle et l'alimentation humaine scientifique<sup>52</sup>. Mais nous ne pouvons affirmer que cet *ateneo*, créé en janvier 1923, pour « diffuser les connaissances scientifiques parmi les classe sociales »<sup>53</sup>, était d'orientation libertaire. Le même problème se pose avec le « Centre de Culture Libre » fondé à Grenade en juin 1933 par des employés du commerce et similaires afin « de divulgar todo lo posible los conocimientos racionales que el trabajador ha de conocer para conseguir su emancipación.

Sociología y naturismo son los dos puntos fundamentales que este centro tiene la misión de difundir por todos los medios. Ambos conocimientos, por ser preciso de un modo recíproco el uno para dar efectividad al otro, son los que hoy hace falta seguir para hacer una labor positiva »<sup>54</sup>.

Pendant la tendance anarchiste de ce groupe semble plus certaine, vu les périodiques qui annonçaient sa création ou avec lesquels il était en contact<sup>55</sup>. Enfin, d'autres maigres informations indiquent un certain lien entre anarchisme et naturisme en Andalousie, telles que l'abonnement du groupe libertaire « Al buen fin la buena causa » de La Línea ou de l'anarchiste Manuel Heredia de la même ville à la revue *Helios*<sup>56</sup>, la recherche d'un numéro précis de la même revue par un certain Pedro Villatoro de Castro del Río<sup>57</sup>, ou encore la petite annonce de José Durán d'Utrera dans *Iniciales*<sup>58</sup> afin de rechercher une colonie végétarienne, « si possible anarchiste », à laquelle appartenir.

---

<sup>50</sup> *Acción Naturista*, Madrid, n° 82, 10.1925.

<sup>51</sup> *Helios*, n° 138, 11.1927.

<sup>52</sup> *Ibidem*, n° 131, 04.1927.

<sup>53</sup> Archivo Histórico Provincial de Huelva, Fondo Gobierno Civil, Sig. 7025.

<sup>54</sup> *El Luchador* (« Periódico de sátira, crítica, doctrina y combate »), Barcelona, n° 114, 06.1933; et *Nueva Humanidad* (« Semanario Racionalista »), Barcelona, n° 12, 06.1933.

<sup>55</sup> Exemple : dans *La Revista Blanca*, n° 349, 09.1935, le groupe voulait s'informer du prix du livre de Sánchez Rosa *El Abogado del Obrero*.

<sup>56</sup> *Tierra y Libertad*, n° 350, 02.05.1917 et n° 351, 09.05.1917.

<sup>57</sup> *Acracia*, Tarragona, 12, 31.10.1918.

<sup>58</sup> N° 10, 10.1934.

### III. La place des anarchistes andalous dans le mouvement naturiste et néomalthusianiste

Après avoir exposé les diverses manifestations naturistes et néomalthusiennes de l'anarchisme andalou que nous avons pu localiser jusqu'à aujourd'hui, il est intéressant de comparer leur importance en regard aux autres tendances politico-sociales. Et il faut commencer par préciser qu'il existe une grande différence entre mouvement naturiste et mouvement néomalthusien en ce qui concerne son orientation ou appartenance sociale. En effet, si le néomalthusianisme semble avoir été développé, au niveau national comme régional, parmi les milieux libertaires et semble avoir été bien accepté par les classes ouvrières, le naturisme quant à lui fut plutôt le fait de classes plus aisées et intellectuelles. Masjuan écrit que les médecins et personnages prestigieux de l'époque (avocats, sociologues, professeurs d'université, etc.) avaient eu peu de protagonisme dans l'implantation des idées concernant la restriction des naissances<sup>59</sup> ; et nous n'avons pu trouver, dans le cas andalou, aucun groupe néomalthusien qui ait été de tendance neutre ou bourgeoise. Précisons pourtant qu'il exista également, du moins au niveau national, une défense du néomalthusianisme de la part de républicains, qui n'étaient pas tous favorable au patriotisme nataliste. En ce sens, c'est durant la II<sup>ème</sup> République, en 1933, que furent célébrées les Premières Journées Eugéniques Espagnoles auxquelles participèrent médecins et juristes, républicains et socialistes<sup>60</sup>, mais aucun anarchiste. Quant aux communistes, ils ne semblent nullement avoir adhéré aux principes néomalthusiens que Marx avait refusés, et nous n'avons pu localiser aucune manifestation pro-eugénique de leur part, ni en Andalousie ni en Espagne.

En ce qui concerne le naturisme en Andalousie, cela fut plutôt le contraire : les manifestations libertaires que nous avons mentionnées auparavant furent en nombre nettement inférieur par rapport aux manifestations de classes sociales plus élevées et plus conservatrices. À partir de 1915, date des premières nouvelles ayant trait au naturisme régional, jusqu'à la guerre civile, ce fut la tendance trophologue qui se montra la plus importante, en particulier à travers plusieurs cycles de conférences organisés par le docteur Castro de la revue *Pentalfa*. Celui-ci parcourut les provinces de Grenade, Séville, Málaga et Cadix, et offrit de nombreux renseignements sur les organisations et protagonistes naturistes des endroits qu'il visitait. Grâce à ceux-ci, et grâce à d'autres informations recueillies dans la presse de l'époque, nous savons que les principaux personnages du mouvement en Andalousie furent des professeurs d'université (comme Salvador

---

<sup>59</sup> *La ecología humana en el anarquismo ibérico*, p. 330.

<sup>60</sup> Deux des protagonistes principaux de ces journées furent en effet les socialistes Fernando de los Ríos et Hildegart Rodríguez, alors secrétaire de l'Association Universitaire Féminine et de la Section Espagnole de la Ligue de la Réforme Sexuelle.

V. de Castro de Grenade), des médecins (comme le docteur Espejo de Séville), des commerçants (comme Joaquín León de Málaga), des libraires (comme Luque de Cordoue), des propriétaires d'hôtels (comme José Simon Méndez, également de Málaga), et même des propriétaires de caves viticoles (Rafael Panadero de Montilla)! Quant aux associations et autres groupes naturistes andalous, ils étaient aussi pour leur majeure partie d'orientation neutre et trophologue, médicale et même bourgeoise, et ceci depuis la première dont nous avons connaissance : « Ceres Natura » de Cadix (1920), qui avait été inaugurée par Tomás Lafuente, un des principaux représentants de l'école de Castro et de *Pentalfa*<sup>61</sup>, et qui était formée par les « principales entités de la 'Tacita de Plata', respectables autorités et éléments populaires de toutes classes »<sup>62</sup>. Nous pouvons affirmer cette appartenance de la plupart des groupes et personnalités naturistes à la tendance trophologue en recensant et en comptant l'ensemble de ces associations et personnages que nous avons localisés et qui répondent à ces principes, même si -il faut le répéter- nos recherches ne peuvent pour le moment prétendre à l'exhaustivité : en résumé, les groupes de Málaga, de Marbella, de Benaolán, de Jerez, d'Algésiras, de Linares, de Palma del Condado, de Bollullos del Condado, d'Escacena del Campo; et Manuel de la Mata de Séville, Tomás Lafuente et Modesto Escobar de Málaga, Rogelio Luque de Cordoue, Ignacio Martínez de Grenade, Manuel Sánchez de Cadix, Leopoldo Ortega de Jerez, Andrés Madrid et Antonio Barreno Ramos d'Algésiras, José García de San Fernando, Joaquín Palacín de Úbeda... En 1935, Castro et les commentaires qu'il faisait à ses conférences de propagande, bien que sans doute quelque peu exagérés et manquant d'impartialité, laissaient entendre également la supériorité numérique du mouvement trophologue au sein du mouvement naturiste andalou. Un exemple :

Algéciras el punto donde más progresó el naturismo Eutrofológico, en los cuatro años que no visitábamos. [...] Cuatro años hacía que no estábamos en aquel pueblo y el número de adeptos a nuestro naturismo se ha multiplicado de un modo que de seguir así es de esperar un gran triunfo Eutrofológico lo que hará entrever un buen futuro para España naturista<sup>63</sup>.

Et un autre à propos du groupe « El Futuro » de Palma del Condado (province de Huelva) :

Esperamos que este grupo siga adelante con el entusiasmo de los buenos naturistas modernos ya que los principales que lo integran están bien iniciados en las modernas

---

<sup>61</sup> Lafuente remplaça l'anarchiste Antonia Maymón au poste de président de séance lors de la séparation entre les différentes tendances naturistes durant le Congrès de Málaga en 1927.

<sup>62</sup> *Acción Naturista*, n° 19, 1920.

<sup>63</sup> *Naturismo Eutrofológico*, Valence, n° 42, 08.1935.

teorías de la Trofología y esperamos que otras partes de Andalucía sigan este ejemplo, ya que tantos vegetarianos trofólogos hay en esa región<sup>64</sup>.

Nous pensons pouvoir avancer que le naturisme andalou, comme le premier naturisme espagnol, se basait donc sur des personnes de haut niveau social et professionnel, et prétendait même à un certain élitisme. Le rôle de ces classes se reflète également dans le choix des locaux où se donnait la plupart des conférences : théâtre municipal, local de l'Association des Commerçants, Cercle Libéral, Société Économique des Amis du Pays, local d'une société philharmonique, Cercle des Arts et des Métiers, Salon des Beaux-Arts, Salon Anglais-Hispano, etc. Il faut avouer également qu'il était nettement plus aisé pour les classes élevées et moyennes de s'adonner aux pratiques naturistes qui supposaient un budget assez considérable mais aussi du temps libre pour être appliquées quotidiennement. De plus, cette domination du neutralisme au sein du naturisme andalou ne peut surprendre puisqu'elle caractérisait tout le pays : selon Masjuan, « para la mayor parte del movimiento naturista ibérico, la política estaba totalmente desprestigiada »<sup>65</sup>. L'appartenance politique de la plupart des naturistes andalous n'étaient donc jamais clamée, même si l'on peut supposer que plus d'un était républicain ou radical, comme c'était le cas de l'universitaire grenadin De Castro partisan de la politique de Lerroux<sup>66</sup>. De même, on peut être

---

<sup>64</sup> *Ibidem*, n° 49, 04.1936.

<sup>65</sup> *La ecología humana en el anarquismo ibérico. Urbanismo « orgánico » o ecológico, neomalthusianismo y naturismo social*, p. 458. Dans l'article « El Naturismo y la política », Eduardo Alfonso écrit : « Ninguna forma política es NATURISMO. El naturismo, en cambio, puede ser el Espíritu con que se ejerza CUALQUIERA forma de gobierno según la evolución de los pueblos. El naturismo no estriba en la forma como los hombres rijan sus colectividades, sino en el fondo de JUSTICIA, BONDAD Y SABIDURÍA con el que toda forma de gobierno debe hacerse efectiva. El naturismo no es cuestión de FORMA, sino cuestión de FONDO. Lo que sí puede asegurarse, que el naturismo es SIEMPRE orden, método, obediencia a la ley justa (sea humana o divina), reconocimiento de principio director, armonía, en una palabra. En la Naturaleza todo es orden. El naturismo es superior a todo, porque es AMOR, y con todas las formas de gobierno se puede amar a los semejantes. [...] Quedamos, pues, en que la idea naturista no puede concretarse en determinada forma política ni sectaria. Está por encima de todas » (*Regeneració*, Barcelone, n° 7, 07.1922).

<sup>66</sup> Cf. *El Progreso*, Barcelone, n° 1540, 29.12.1910. Lors de la proclamation de la Seconde République, Nicolás Capo publia dans sa revue *Pentalfa* (n° 8, 30.04.1931) un article intitulé « La República y el Naturismo » : L'auteur y écrit ne pas devoir attendre de l'état, monarchique ou républicain, le bonheur que l'homme doit conquérir par lui-même, mais accepte l'idée que sous la République qui offre plus de libertés sociales, le naturisme serait plus facile à réaliser. Il va même plus loin : « la naciente República Española, el « Gobierno de la Generalitat de Cataluña », a los cuales saludamos con entusiasmo y nos entregamos a sus senos rebosantes de pureza, sinceridad y perfección, con todo el fervor y el ensueño de nuestras almas viriles y potentes, no debe desoír la voz del Naturismo y les invitamos a que estudien, sus inteligentes regidores, los altos y positivos fines de nuestra obra, siempre en bien de la raza y en holocausto de la humanidad. [...] El Rey destronado, los ministros y sus secuaces huyen despavoridos ante el gorro frigio de la República, han sido lanzadas en alto con sus potentes badajos las campanas en son atronador de la libertad triunfante, son de reivindicación y emancipación en contra de los verdugos y tiranos a mansalva de la Monarquía, que en vez de enseñar

sûr qu'une partie des naturistes étaient membres de la franc-maçonnerie, puisqu'il existait une certaine analogie entre ces deux courants : la franc-maçonnerie, comme d'autres ordres ésotériques, prônait l'étude de la science afin de former un être humain supérieur, également grâce à l'observation de règles et de vertus telles que l'abstinence d'alcool et de tabac ou le végétarisme. En tout cas, nous n'avons pu démontrer une acceptation concrète de cette philosophie de vie par les milieux sociaux ouvriers et populaires andalous, sachant tout d'abord que les idées naturistes ne furent nullement assimilées par les socialistes ou communistes, que ce soit au niveau régional ou national<sup>67</sup>. Et si à partir des années dix, et plus encore à partir des années vingt, le mouvement naturiste prit davantage une orientation populaire et sociale sous l'influence de certains anarchistes, il est clair qu'en Andalousie l'importante relation naturisme-anarchisme qui exista au niveau national ne semble pas se refléter, même s'il faut prendre en compte une certaine différence selon les provinces envisagées, et même s'il faut avouer le manque d'exhaustivité de nos informations. Nous avons, c'est certain, trouvé quelques manifestations naturistes de la part de la classe ouvrière. Hélas, celles-ci n'indiquaient pas clairement leur tendance politique ou étaient même orientées vers un clair conservatisme. C'est le cas de la « Sociedad de Auxilios Mutuos de Obreros » créée dans la Mine Arrayanes de Linares, et organisée selon des principes naturistes. Cependant, le fondateur de cette société n'était autre que le directeur de la mine, ce qui révèle l'absence totale d'une aspiration contestataire<sup>68</sup>. En 1935, Castro donnait une conférence au Local Ouvrier de Sanlúcar de Barrameda, sur un thème beaucoup plus lié aux problèmes populaires que dans

---

la doctrina del místico de Galilea, que en todas las cabeceras de las camas de los monárquicos su efigie permanecía fiel, cuya moral era : « no matar », « todos los hombres son hermanos », convéncele si está equivocado o si te ha ofendido, pero nunca fusilar, nunca ahorcar, nunca matar ni encarcelar. Haremos votos a la luz del sol para que los hombres de la República no caigan en los mismos errores, en vez de dar tinieblas, luz, en vez de rezos, instrucción en las ciencias y en las filosofías, que elevan al hombre, en vez de leyes coercitivas para los que se dedican al noble culto de curar y regenerar a la humanidad por medios sencillos y naturales, libertad médica, en vez de vacunas, abaratamiento de las frutas y verduras que el suelo español en abundancia produce, en vez de permitir el vivir a las familias menesterosas en esas calles y casas insalubres, infectas y oscuras, sin sol ni luz (sitios generadores de microbios y enfermedades), debiéndonos recordar que donde no entra el sol entra el médico; hacer que se construyan casas amplias e higiénicas y a todo alcance económico, prohibiendo a los propietarios que alquilen aquellas casas construidas de aquella forma que lejos de ser casas son antros para cucarachas y arañas, lejos de ser sitios para vivir los humanos son celdas para ir muriendo poco a poco. Si no se aumenta la salud y la felicidad de la raza española en su propio suelo, en vano será República. En vano se hará obra patriótica si el Naturismo no es respetado por los hombres de la República, porque él vela por la salud y la fortaleza de sus soldados, los cuales han de ser antorchas de pureza y de salud, de dignidad y valor »

<sup>67</sup> Cf. par exemple Francisco de Luis Martín et Luis Arias González, *Las Casas del Pueblo socialistas en España (1900-1936)*, Barcelone : Ariel, 1997, p. 39-45; et André Méry, « Éléments d'histoire du végétarisme en France », *Alliance Végétarienne*, Chaumes en Brie, Cahier n°2, 1998, p.6 (consultable sur <http://www.vegetarisme.fr/docs/Cahier2HISTOIRE.pdf>)

<sup>68</sup> *Helios*, n° 96, 05.1924.

les autres conférences qu'il avait l'habitude de faire : « Soluciones de los principales problemas económicos y morales por el naturismo eutrofológico »<sup>69</sup>. Mais il ne faut pas croire que les membres de ce centre étaient les organisateurs de la réunion, ni même qu'ils étaient naturistes, puisque selon l'orateur, ils entendaient alors parler du naturisme pour la première fois. Et il semble clair que ce meeting de propagande représentait une tentative d'approche et de conquête de la classe populaire. Ce qui, vu sa date tardive, signifie que le naturisme n'avait pas atteint, du moins dans cette province, le développement social attendu. Nous constatons donc que, comme dans de nombreux aspects de la culture politique de l'anarchisme andalou, il existait un important contraste entre théories et pratiques et un fossé quelquefois infranchissable entre les idéaux libertaires convoités et leur implantation et application parmi les classes populaires et ouvrières.

---

<sup>69</sup> *Naturismo Eutrofológico*, n° 43, 09.1935.